

Le Jour, 1952
25 juillet 1952

EN EGYPTE

De l'évolution de la situation en Égypte, si confuse qu'elle soit, un enseignement précis se dégage. C'est que la monarchie, pour se maintenir, doit accepter désormais l'orientation de la fraction dominante de l'armée.

Un enseignement plus général, c'est que pour le monde arabe comme pour l'Amérique latine, suivant la vieille coutume espagnole, le temps des pronunciamientos est décidément venu. C'est une brèche à l'ordre, qui était devenue peut-être inévitable en Égypte, mais qui, dans son principe, n'en est pas moins regrettable.

En cette matière, comme en quelques autres, il n'y a que le premier pas qui coûte. Quand la légalité a cédé une fois, on ne peut plus affirmer qu'elle ne cèdera pas dix fois.

Ce qui est un peu rassurant en Égypte, c'est la désignation du nouveau premier ministre avec l'agrément de l'armée : Aly Maher pacha est un homme dévoué à la monarchie et au roi. L'armée, en l'appuyant malgré ses griefs, a donc agi avec sagesse ; mais l'armée ne sera pas absente du gouvernement.

Si le général Haidar pacha n'avait pas été jusqu'à ces jours-ci le chef de l'armée, l'intervention des militaires se fut produite plus tôt. Mais on savait que Haidar pacha, si acquis au roi qu'il fut, n'était pas l'homme qui, dans des circonstances aussi graves pouvait commander suffisamment la confiance et le respect. Son successeur, Mohamed Néguib pacha, auteur principal du coup d'État, est populaire et respecté.

Voici qu'entre le peuple et l'armée, la monarchie se trouve dans une situation bien délicate. Nous considérons la monarchie en Égypte comme une condition de l'équilibre et de l'ordre. Dix huit millions de fellahs égyptiens, en république, seraient une cause majeure d'inquiétude et d'alarme. On pourrait voir dans la vallée du Nil un déchaînement plus redoutable que le pire débordement du grand fleuve.

En Égypte, la monarchie est certainement un bienfait ; mais encore faut-il qu'elle s'adapte pour qu'elle tienne. Des imprudences variées sont dans toutes les mémoires. Après les turbulences de la jeunesse, le temps de la maturité est venu. **Dieu préserve l'Égypte des suites funestes d'un ébranlement plus profond de la monarchie !** Ce serait un véritable malheur.

Les militaires qui sans se mettre jusqu'ici au premier plan ont pris le pouvoir paraissent comprendre cela. Il dépend d'eux maintenant que la crise évolue dans le sens d'un redressement. **Car en Égypte les choses ne pouvaient pas continuer d'aller comme elles allaient. Les surenchères du nationalisme s'accompagnaient du délabrement des institutions. Et les égarements de la politique conduisaient en droite ligne à la ruine.**

Il y a longtemps que nous voyons cela ; nous et d'autres, et que nos craintes s'élargissent à la mesure des sentiments que nous avons pour notre grand voisin du Delta. L'Égypte a tout ce qu'il faut pour connaître sans cesse la prospérité dans l'honneur et dans une paix profonde. Pourquoi faut-il qu'elle s'insurge contre la nature des choses ?